

Basset, Célia

Apports des données récentes pour la compréhension des oppida de la basse vallée de la Seine et de leur insertion locale et régionale - étude de cas : les boucles du Vaudreuil et de Rouen

In: *Interdisciplinarité et nouvelles approches dans les recherches sur l'âge du Fer*. Wilczek, Josef (editor); Cannot, Anna (editor); Le Cozanet, Thibault (editor); Remy, Julie (editor); Macháček, Jiří (editor); Klápště, Jan (editor). 1. vydání Brno: Masarykova univerzita, 2017, pp. 37-40

ISBN 978-80-210-8802-3; ISBN 978-80-210-8822-1 (online : pdf)

Stable URL (DOI): <https://doi.org/10.5817/CZ.MUNI.P210-8822-2017-3>

Stable URL (handle): <https://hdl.handle.net/11222.digilib/137945>

Access Date: 17. 02. 2024

Version: 20220831

Terms of use: Digital Library of the Faculty of Arts, Masaryk University provides access to digitized documents strictly for personal use, unless otherwise specified.

APPORTS DES DONNÉES RÉCENTES POUR LA COMPRÉHENSION DES *OPPIDA* DE LA BASSE VALLÉE DE LA SEINE ET DE LEUR INSERTION LOCALE ET RÉGIONALE - ÉTUDE DE CAS : LES BOUCLES DU VAUDREUIL ET DE ROUEN

Célia Basset

Résumé :

À la fin de l'âge du Fer, la basse vallée de la Seine est une aire d'interfaces économique et politique où se modèlent des territoires en constantes interactions. Le corpus de sites laténiens offre à présent un cadre pertinent pour étudier les modalités d'occupation de l'espace du second âge du Fer jusqu'au début de la période romaine. Grâce aux relevés LIDAR, le plan de nombreux sites fortifiés (dont des oppida) a été précisé illustrant la variabilité, la complexité et la densité de ce type d'occupation. La question de leur chronologie, de leur fonction et de leur insertion locale est abordée à partir de l'exemple des boucles du Vaudreuil et de Rouen : si les établissements agricoles sont présents dès La Tène C2, l'agglomération ouverte de Pîtres et les habitats « aristocratiques » émergent à partir de La Tène D1. L'occupation principale de l'oppidum d'Orival semble, quant à elle, concerner la seconde moitié du I^{er} s. av. n. è. (fin de La Tène D2 et début de la période augustéenne). Entre hiérarchie et complémentarité fonctionnelle, la nature des interactions entre ces sites doit encore être précisée.

Mots-clés :

basse vallée de la Seine, LIDAR, oppidum, organisation territoriale

Abstract:

New data to understand the local and regional inclusion of Lower Seine Valley oppida - case study: the meandering of Vaudreuil and Rouen

At the end of the Iron Age, the Lower Seine Valley was an economic and political interface area with modelled territories which are in constant interaction. The La Tène settlement corpus now offers a relevant frame which allows studying the modalities of settlements from the Second Iron Age to the beginning of the Roman Era. Thanks to the LIDAR readings, the maps of many fortified settlements (including the oppida) were clarified, thus illustrating the variability, complexity and density of such places. An example from the "Boucles du Vaudreuil and Rouen" allows tackling questions of their chronology, function and inclusion in the local landscape. If agricultural settlements are known as far back as La Tène C2, the open agglomeration of Pîtres and the "aristocratic" settlements emerge at La Tène D1. The main occupation of the oppidum of Orival seems to concern the second half of the first century before our era (the end of La Tène D2 and the beginning of the Augustan era). Between hierarchy and functional complementarity, the nature of the interactions between these settlements still needs to be clarified.

Keywords:

Lower Seine Valley, LIDAR, oppidum, territorial organisation

Introduction : sites fortifiés ou oppida ?

Cette réflexion sur les oppida s'inscrit dans le cadre d'une thèse de doctorat visant à appréhender les modalités d'occupation et d'organisation du bassin versant de la Seine en aval de Paris au cours de l'âge du Fer. Pour la fin de la période, un corpus d'habitats diversifiés et de sites funéraires a été mis au jour, révélant ainsi un maillage raisonné des occupations en contexte de vallées et de plateaux. La présence d'une trentaine de sites fortifiés inventoriés lors de prospections (Rémy-Watté, Fichtl 1991) invite à se questionner sur leur chronologie, leur nature et leur fonction. En l'état actuel des connaissances, seuls douze d'entre eux ont une occupation laténienne attestée (ill. 1). Plusieurs caractéristiques pourraient les rapprocher de celles des oppida : localisés sur les rebords de plateaux dominant la Seine ou la façade maritime, leur superficie est comprise entre 10 et 150 ha. Leur morphologie épouse la topographie naturelle sous la forme d'éperons barrés ou d'enceintes de contour. La majorité des sondages réalisés sur ces sites ont concerné les systèmes défensifs et les entrées. L'architecture des remparts renvoie à des constructions de type *murus gallicus* comme au « Camp de Mortagne » à Vernon (27 ; Dechezleprêtre 2005) ou à des levées de terre massives surplombant des fossés à fond plat au « Camp de Mortagne » à Fécamp (76) ou au « Câtelier » à Saint-Pierre-de-Varengeville (76 ; Wheeler, Richardson 1957). Les entrées sont composées d'ailes rentrantes (six sites) ou de simples interruptions du talus. Néanmoins, l'occupation interne de ces sites est rarement documentée. Seule une fouille préventive menée en 2008 sur le « Camp de César » à Sandouville (76) sur 9500 m² a révélé une occupation lâche et peu structurée sur cette partie du site de 150 ha (Michel 2009). Suite à ces constats, trois axes prioritaires de recherche sont à poursuivre : préciser la chronologie des occupations, caractériser l'organisation interne en termes de nature et de densité des vestiges et enfin étudier l'insertion locale, régionale et à longue distance de ces sites.

1. Les données issues de la technique LIDAR

Ces sites fortifiés sont majoritairement localisés sous couvert forestier. Ce contexte favorise une conservation privilégiée des vestiges mais limite la cartographie précise des fortifications et des aménagements. Depuis 2011, grâce à une collaboration entre le Groupe d'intérêt public (GIP) Seine-Aval, la Direction Régionale des affaires culturelles de Haute-Normandie (DRAC), l'Office national des forêts (ONF) et la Métropole Rouen-Normandie, une emprise de plus de 100 km de long centrée sur la vallée de la Seine et les rebords de plateau a pu être relevée à partir de la technique LIDAR (light

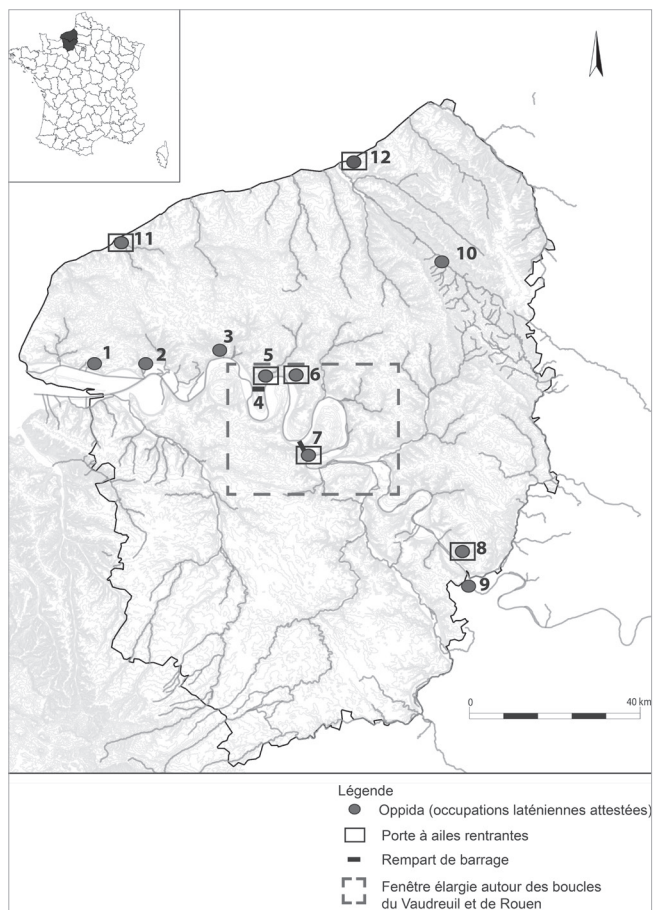


Illustration 1: Localisation des oppida potentiels de Haute-Normandie (C. Basset).

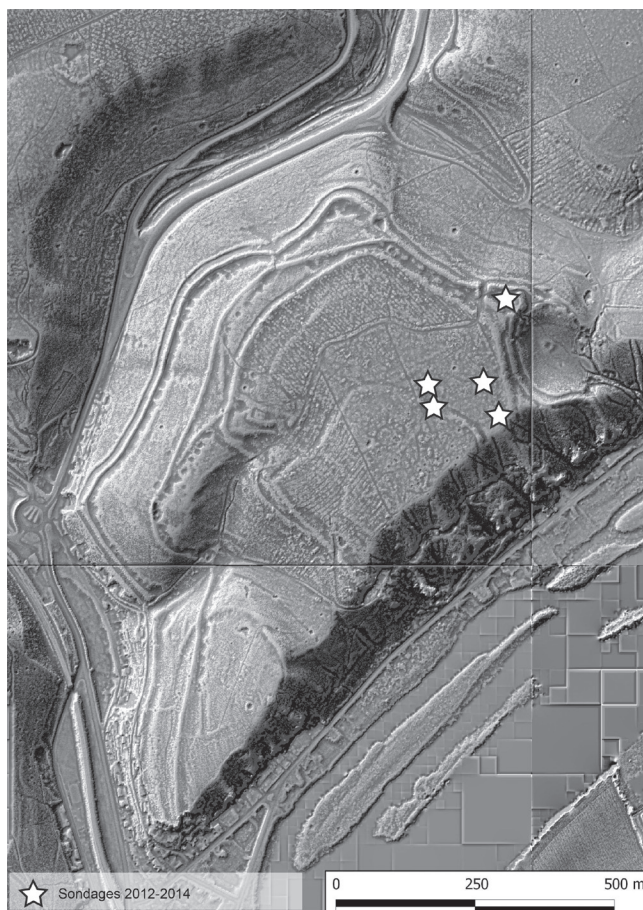


Illustration 2: Interventions archéologiques réalisées sur l'oppidum du « Câtelier » à Orival entre 2012 et 2014 (M. C.C ; C. Basset).

detection and ranging). Le rendu microtopographique obtenu à partir de ce laser aéroporté est issu de la superposition par transparence de deux types de traitement informatique : ombrages et différence relative des points par rapport à une moyenne. Ce dernier traitement, conçu par l'ONF, permet de visualiser l'écart positif (élévations, talus,...) ou négatif (fossés, excavations,...) des points en tenant compte de la topographie naturelle (falaise, vallon sec,... ; Bénailly *et al.* 2012). Les nombreuses anomalies perçues renouvellent la connaissance de la morphologie des sites et apportent de premiers éléments de phasage à partir de l'agencement et des recoupements des talus. Des aménagements récurrents sont constatés comme la présence de probables carrières attenantes aux remparts et la poursuite des fortifications en contexte de versant comme au « Camp de César » à Hénouville (76). Ces nouvelles données disponibles ont stimulé la mise en place de campagnes de prospections, de sondages et de fouilles.

2. L'oppidum du Câtelier à Orival (76)

C'est dans ce contexte favorable que les premières interventions ont débuté sur l'oppidum d'Orival. À la suite de prospections pédestres en 2011, des sondages puis des fouilles ont été menés de 2012 à 2014 à l'intérieur du site sur deux secteurs : le plateau principal et une terrasse entourée de remparts

(ill. 2). Ces décapages, mécaniques et manuels, offrent une visibilité des vestiges sur une superficie cumulée de 760 m² sur les 53,7 ha du site (Basset, Lepert 2013). Malgré ces ouvertures restreintes, plusieurs aménagements conséquents ont pu être testés comme certains talus et fossés ainsi qu'une retenue d'eau. La préservation de niveaux stratifiés (dont plusieurs anthroposols) a nécessité la mise en place de protocoles de fouille spécifiques comme par exemple des prélèvements systématiques pour des études anthracologiques, carpologiques, paléométallurgiques et géoarchéologiques. À ces niveaux, sont associés plus de 150 fosses et trous de poteau. Le mobilier est abondant (plus de 15 000 tessons à titre d'exemple) et de qualité (céramiques fines, tournées, peintes, importations, monnaies...). L'occupation principale de ces secteurs semble assez courte, entre La Tène D2 et le début de la période augustéenne, même si des éléments suggèrent une fréquentation encore mal caractérisée dès La Tène D1 et jusqu'au I^{er} s. de n. è. L'étude conjointe du mobilier et des structures ouvre de nouvelles pistes de réflexion sur les relations locales, régionales et à longue distance entretenues avec le site.

3. Une insertion à plusieurs niveaux

Les occupations présentes dans les boucles du Vaudreuil et de Rouen sont particulièrement bien documentées pour La

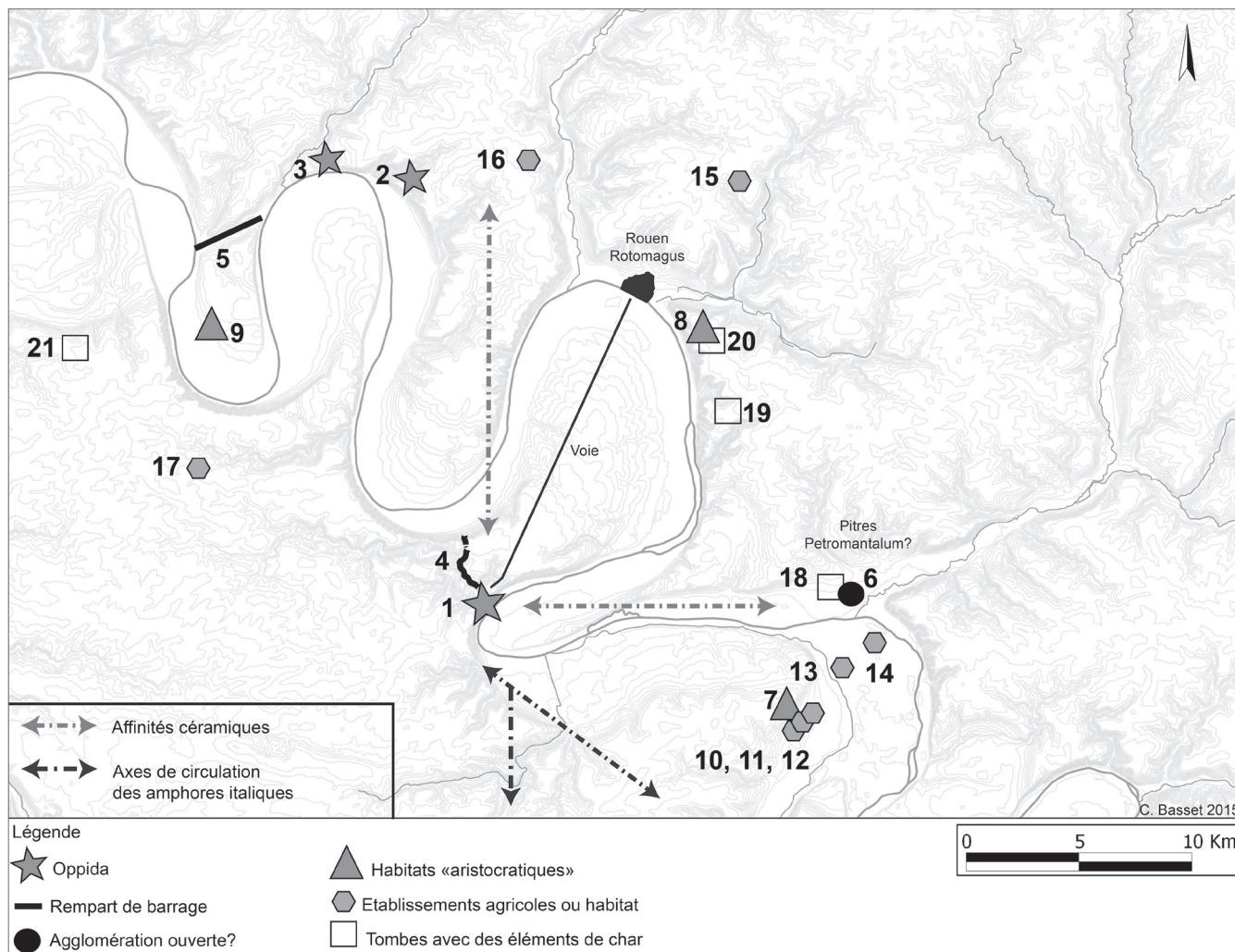


Illustration 3 : Principales occupations de La Tène D des boucles du Vaudreuil et de Rouen (C. Basset).

Tène finale (Basset 2016). L'*oppidum* d'Orival s'insère dans un maillage d'habitats diversifiés avec lesquels des affinités (notamment céramiques) commencent à être perçues (ill. 3). Si les établissements agricoles sont présents dès La Tène C2, l'agglomération de Pitres et les habitats « aristocratiques » (dont la vocation principale n'est plus seulement agricole) émergent à partir de La Tène D1. Des tombes avec des éléments de char et/ou des armes confirment la présence d'une population privilégiée dans ce secteur. L'occupation de l'*oppidum* d'Orival semble, quant à elle, concerner la seconde moitié du I^{er} s. av. n. è. (fin de La Tène D2-début de la période augustéenne). Enfin, c'est également au cours de la période augustéenne que la civitas romaine de *Rotomagus* (Rouen) est créée. La présence d'une voie reprenant le *cardo* de la ville a été confirmée par les données LIDAR entre Rouen et l'*oppidum*. Entre hiérarchie et complémentarité fonctionnelle, la nature des interactions entre l'ensemble de ces sites reste encore à préciser.

À une autre échelle, les échanges à longues distances sont confirmés par la présence en faible quantité d'amphores sur tous les types de sites à partir de la fin de La Tène D1 et du

début de La Tène D2. Malgré la superficie décapée, l'*oppidum* d'Orival présente le plus grand nombre d'individus (34 NMI pour 283 fragments). Grâce aux observations macroscopiques des pâtes, plusieurs ateliers d'Italie (Étrurie méridionale, zone pompéienne,...) et d'Espagne sont documentés (Olmer 2014). Cette diversité est probablement à mettre en lien avec des axes de circulation différenciés (Seine, sud-ouest de la région ?).

Conclusion

Les nombreux sites fortifiés et *oppida* de la basse vallée de la Seine doivent ainsi être étudiés conjointement aux autres occupations contemporaines. La fin de l'âge du Fer marque une densification et une complexification de l'habitat et du monde funéraire sans précédent dans cette région. L'analyse des relations intersites via le mobilier et la fonction des occupations est un axe à développer afin d'appréhender les notions de hiérarchie et de complémentarité fonctionnelle à plusieurs échelles. L'exemple de l'*oppidum* d'Orival et des boucles du Vaudreuil et de Rouen souligne le potentiel de cette approche

pour la compréhension des modalités d'occupation et d'organisation d'un territoire.

Remerciements

À Thierry Lepert pour ses relectures du poster ; À François Giligny pour la direction de cette thèse ; Au SRA Haute-Normandie pour l'accès aux données LIDAR (Acquisition des points : GIP Seine-Aval ; Financement des traitements : ONF, DRAC et Métropole Rouen Normandie ; Traitements informatiques : ONF ; Droits : MCC) ; À Guillaume Roguet pour la traduction du résumé.

Bibliographie

- Basset 2016** : BASSET (C.). – La basse vallée de la Seine : une zone d'interfaces en marge des réseaux d'échanges de la fin de l'âge du Fer ? In : BLANCQUAERT (G.), MALRAIN (F.) dir. – *Évolution des sociétés gauloises du second âge du Fer, entre mutations internes et influences externes*. Actes du 38^e colloque international de l'AFEAF, Amiens, 29 mai – 1^{er} juin 2014. Revue Archéologique de Picardie, 2016 (n^o spécial ; 30).
- Basset, Lepert 2013** : BASSET (C.), LEPERT (T.). – Regards croisés sur l'oppidum d'Orival (Seine-Maritime) et la boucle du Rouvray : nouvelles recherches et perspectives. *Bulletin d'information de l'AFEAF*, 31, 2013, Paris.
- Bénaily et al. 2012** : BENAILY (G.), DARDIGNAC (C.), LE JEUNE (Y.). – *Forêt domaniale de la Londe-Rouvray (Seine-Maritime), Traitements, analyses d'images LIDAR et prospections archéologiques*. Rapport de prospection, Office national des forêts, Fontainebleau, 2012, p. 20-28.
- Dechezleprêtre 2005** : DECHEZLEPRÊTRE (T.). – *La basse vallée de la Seine au second âge du Fer : une approche du territoire*. Paris : université Paris 1 Panthéon-Sorbonne, 3 volumes, 2005 (thèse de doctorat).
- Michel 2009** : MICHEL (M.). – *Sandouville, « Route du Vachat »*. Rapport final d'opération d'archéologie préventive (DFS). Rouen : SRA Haute-Normandie, Archéopôle, 2009.
- Olmer 2014** : OLMER (F.). – Etude des amphores de 2012, 2013 et des prospections. In : BASSET (C.) dir. – *L'oppidum du Câtelier à Orival (76), Campagne 2013*. Rapport final d'opération de fouille programmée (DFS). Rouen : SRA Haute-Normandie, 2014.
- Rémy-Watté, Fichtl 1991** : RÉMY-WATTÉ (M.), FICHTL (S.). – *Prospection et inventaire des sites fortifiés de l'âge du Fer en Haute-Normandie et en Picardie*. Programme Collectif de Recherches. Rouen : SRA Haute-Normandie, 1991.
- Wheeler, Richardson 1957** : WHEELER (R. E. M.), RICHARSON (K.). – *Hillforts of Northern France*. Oxford : Society of Antiquaries, 1957 (Reports of the research Committee of society of Antiquaries of London ; 19).

Célia BASSET - Doctorante

Directeur de thèse : François GILIGNY et Thierry LEPERT

Affiliation : Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne,

UMR 8215 Trajectoires

Email : celia.basset@malix.univ-paris1.fr